

Technique et usages du billon chez les Yali de Papouasie-Occidentale

Nomenclature

Deux termes se réfèrent au billon dans le vocabulaire yali : *wen* et *esap*. *Wen* définit le billon proprement dit, butte de forme allongée dans le sens de la pente, délimitée par des sillons ou des tranchées, peu profondes chez les Yali, davantage chez leurs voisins Dani, ou arrondies chez les Nduga. Le terme *esap* désigne les herbes sèches que l'on rajoute à la terre labourée pour fertiliser le billon. Les jardins faits à partir de billons sont appelés *esap yabuk* ou *wen yabuk* par les Yali (BOISSIÈRE, 1999, 2003).

Localisation géographique

Les Yali, les Dani et les Nduga sont des cultivateurs de patates douces et des éleveurs de porcs, peuplant les hautes terres de Nouvelle-Guinée en Papouasie-Occidentale. Les Yali habitent un vaste territoire de 5 000 km² et le village de Holuwon se situe à ses marges occidentales, à 1 000 mètres d'altitude environ, au point de rencontre des rivières Heluk et Baliem. Cette dernière draine l'une des vallées les plus habitées de la région. Dans la vallée de la rivière Heluk, les reliefs de très forte pente impliquent une spécialisation des pratiques horticoles en fonction de la topographie.

Conduite technique

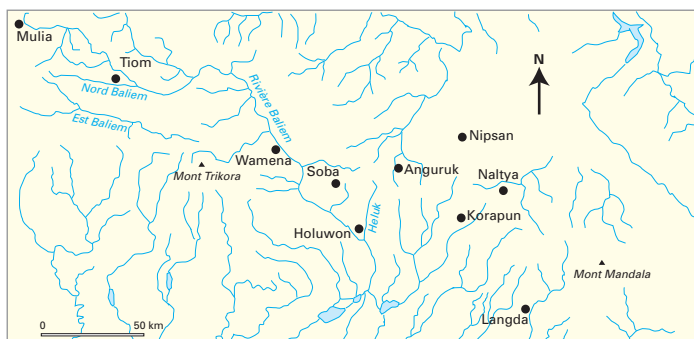
Le billonnage représente l'une des cinq techniques de traitement du sol utilisées par les Yali. Lorsqu'un nouveau jardin est ouvert, on commence par construire les barrières délimitant l'espace à cultiver, puis l'herbe est coupée, les arbres abattus et, après quelques semaines d'abandon, les troncs, les branches et les broussailles sont empilés en gros tas, ou *elahan*, et brûlés.

Pour la culture sur billon, les Yali ne brûlent pas toutes les herbes coupées lors de l'ouverture du jardin. Certaines sont laissées sur place, séchées au soleil pour ensuite être utilisées comme fertilisant végétal, ou *esap*, dans le billon. Certaines herbes, appelées *saro angge* (matériau mort) sont considérées comme toxi-

ques pour les tubercules. Elles sont triées et jetées dans une rivière, ou brûlées. Souvent, pour aller plus vite et si le jardin est de petite taille, elles sont laissées à pourrir sur des pierres. Les herbes fertilisantes sont rassemblées au milieu du billon, et la terre est retournée de chaque côté de la butte avec un bâton à fouir, ou *keam*. Les mottes de terre, brisées à la main, sont ensuite posées sur la couche d'herbes. Si un ruisseau coule à proximité, il est drainé pour protéger les flancs du billon. La taille d'un billon est très variable : alors que sa largeur oscille de un à deux mètres environ, sa longueur peut en atteindre plus d'une dizaine sur 50 cm de haut pour les plus importants.

Le défrichage d'un jardin et la préparation du sol sont des activités exclusivement masculines, tandis que la plantation, l'entretien et la récolte des jardins sont essentiellement pratiqués par les femmes. Dans un jardin sur terrain plat, on trouve cinq ou six billons disposés parallèlement. Lorsqu'un billon est prêt à être planté, le cultivateur sème des graines de maïs, plante des boutures de chayotte (*Secchium edule*, Cucurbitaceae) et désigne à sa femme les zones où elle plantera les boutures de patate douce. Ce type de jardin mettant en jeu un savoir-faire plus important que les autres, l'homme garde un contrôle sur toutes les étapes de l'ouverture jusqu'à ce que la plantation soit achevée. Les autres types de jardins, n'impliquant pas un travail de la terre aussi élaboré, sont décrits dans le tableau suivant :

Pratique	Signification	Caractérisation du lieu
<i>Kwenang yabuk</i>	Jardin où la terre est juste retournée, sans usage de fertilisant ni de billon.	Zone de moyenne à faible pente.
<i>Wealangge</i>	Jardin directement planté après défrichage. Pas de travail de la terre.	Zones de forte pente.
<i>Soli yabuk</i>	Jardin où la terre est retournée sur du fertilisant, mais pas de billon. Pratique peu courante.	Zone de faible pente, plats.
<i>Busuk yabuk</i>	Jardin en partie <i>esap yabuk</i> , en partie <i>wealangge</i> . Pratique peu courante.	Zones dont certaines parties sont en pente, d'autres plates.



L'usage des billons correspond ici non seulement à une plus grande complexité de techniques que pour les autres formes de jardins, exclusivement adaptées aux zones de plat, mais il participe aussi à la construction d'une mémoire collective en constante transformation, où de nouvelles pratiques viennent se mêler à celles plus traditionnelles de la société Yali.

Selon les Yali, cette technique n'est utilisée que pour augmenter le rendement en tubercules ou en arachides, par retournement de la terre et apport de fertilisant. Elle ne permet pas une exploitation plus longue du jardin, comme cela a été observé chez les Wola (SILLITOE, 1996). Les jardins de Holuwon sont situés à l'étage collinéen, nul besoin, ici, d'entretenir une température constante, peu de variations intervenant à l'intérieur du billon, et permettant la culture de patate douce à haute altitude, comme cela a été observé chez les Raiapu Enga des hautes montagnes centrales de Papouasie-Nouvelle-Guinée (WADDELL, 1972).

Cette technique semble avoir été intégrée aux cycles agricoles traditionnels où alternent une phase d'exploitation des jardins ne dépassant pas deux ans et une période d'abandon des cultures pouvant atteindre 15 ans ou plus. À court terme et compte tenu des reliefs importants de la région de Holuwon, le billon, adapté uniquement aux terrains plats, ne semble pas devoir prendre une place prédominante dans le système technique.

Histoire et société

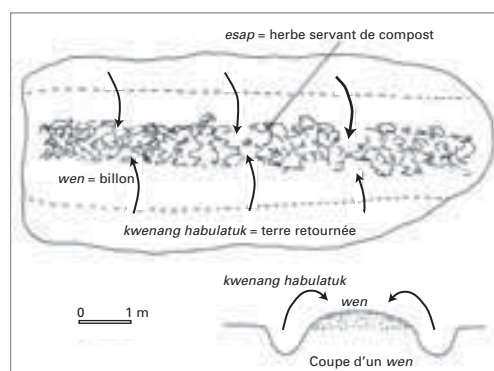
En 9 000 ans de pratiques agricoles en Nouvelle-Guinée (GOLSON, 1989), de nombreuses techniques ont été développées permettant une grande diversité des modes de production

La technique du billon des Yali consiste à retourner la terre sur des herbes fertilisantes.

La Papouasie-Occidentale, à l'ouest de la Nouvelle-Guinée, est une province indonésienne.

dans les jardins, pour lesquels des seuils d'intensification ont pu être observés. Les Dani (PURWANTO, 1997) donnent un exemple de la complexité et de la diversité de la technique du billon, qui met en jeu des pratiques comme le drainage ou l'apport de fertilisants. Elle semble toutefois être d'introduction récente chez les Yali de Holuwon. Cette technique est utilisée uniquement sur terrain plat, essentiellement pour la culture de la patate douce et de l'arachide, et n'affecte pas le cycle agricole Yali. Elle pourrait être originaire des voisins Dani ou d'autres populations Yali, en provenance du village voisin de Ninia, situé plus en altitude.

Les Yali appartiennent à la même famille linguistique que les Dani et n'en diffèrent qu'au niveau de la sous-famille, celle des Ngalik Nduga (SILZER et CLOUSE, 1991). Le premier contact entre les Yali et les Européens n'a eu lieu qu'en 1961, lors de la création de la mission d'Angguruk par S. Zöllner et W.H. Vriend (ZÖLLNER, 1988). Les Yali de Holuwon disent justement descendre de ceux d'Angguruk lesquels, après une longue migration et de multiples péripéties, auraient atteint les villages de Ninia en amont et de Holuwon.



De nos jours, les liaisons aériennes entre Holuwon et la ville voisine de Wamena sont pratiquement hebdomadaires, et de plus en plus d'enfants font leurs études dans la capitale du district. Du fait de cette ouverture sur la ville, les rapports sociaux et les pratiques agricoles sont en cours de transformation, sans que cela entraîne de véritable rupture avec les pratiques traditionnelles.

Références

BOISSIÈRE, 1999 a, 1999 b ; BOISSIÈRE, 2003 ; GOLSON, 1989 ; PURWANTO, 1997 ; SILLITOE, 1996 ; SILZER et CLOUSE, 1991 ; WADDELL, 1972 ; ZÖLLNER, 1988.



© E. Boissière

La culture sur billon dans un jardin yali. Chaque billon, ou *wen*, est délimité par deux sillons, source de terre lors de la fabrication du billon et servant à l'évacuation de l'eau de pluie.



© E. Boissière

Un cultivateur retourne de la terre avec un bâton à fouir, *keam*, sur du fertilisant végétal, ou *esap*, pour en faire un billon (Papouasie-Occidentale).